

ENCYCLOPÉDIE
BERBÈRE**Encyclopédie berbère**
12 | Capsa – Cheval

Capsa
(Cafsa)**P. Trousset**

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2056>
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1993
Pagination : 1757-1760
ISBN : 2-85744-581-4
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

P. Trousset, « Capsa », in Gabriel Camps (dir.), *12 | Capsa – Cheval*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 12), 1993 [En ligne], mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2056>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

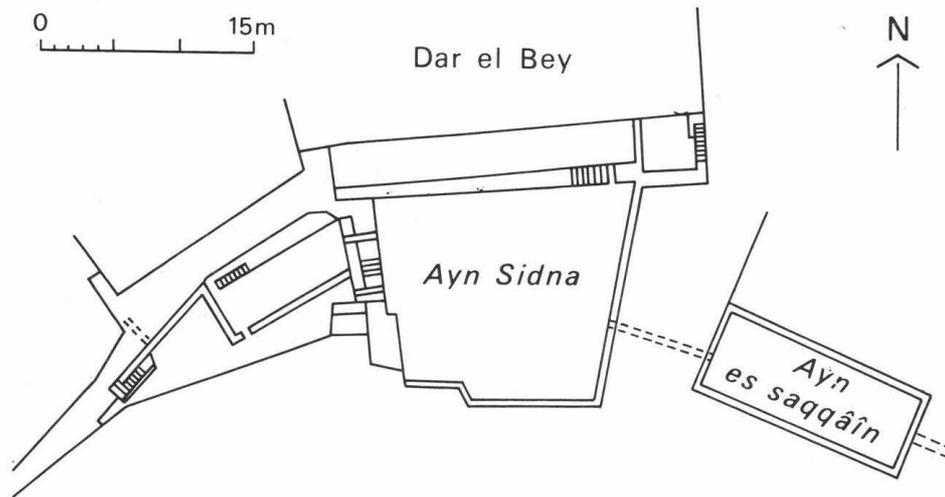
Capsa

(Cafsa)

P. Troussel

- 1 Située en un lieu stratégique remarquable, à un nœud de pistes conduisant des hautes steppes de Byzacène vers Gabès (*Tacape*) et vers le Jérid au nord des Chotts, l'antique *Capsa* (aujourd'hui Gafsa) devait à cette situation d'être « à la fois une des portes du Sahara et une des clefs du Tell » (Tissot, II, p. 668). Le site même, sur la rive droite de l'oued Baïech, est encadré par le Jebel Orbata (au sud-est) et les Jebels Assalah et Ben Younès (au nord et au nord-ouest). Il correspond à un seuil hydrologique important dans un ensellement des plis atlasiques, où se trouve la première grand oasis du Sud tunisien à l'entrée de la zone présaharienne. Ces conditions avaient favorisé le développement précoce d'un ancien établissement dont la tradition attribuait la fondation à l'Hercule phénicien (Orose, *Adv. Paganos* V, 15,8) ou à l'Hercule lybien (Salluste, *Jug.* 89). Au début du II^e siècle avant J.-C., quand Marius en fait le siège, lors de sa campagne contre Jugurtha, Capsa est déjà « une place grande et forte » (*oppidum magnum atque valens*), défendue par ses remparts et par des déserts « infestés de serpents » (Salluste, *Jug.* 89). La prise de cette lointaine place numide, où se trouvait un trésor royal au dire de Strabon (XVII, 3, 12), eut un grand retentissement. La ville fut incendiée et sa population traitée sans ménagement par le vainqueur.

Capsa : Les citernes (dessin J. Lenne).



- 2 Elle dut renaître de ses cendres car, sous Trajan, elle est citée pérégrine avec des magistrats portant le nom de sufètes sur une inscription du Jebel Asker (C.I.L. VIII, 22796), ce qui suggère la survivance d'un héritage institutionnel d'époque punique ; dans cette même montagne au sud de Gafsa, les milliaires de la route ouverte en 105 par le légat Minicius Natalis entre la *civitas Capsa (ensium)* et la *civitas Nyb (geniorum)* dans le Nefzaoua (Telmene) indiquent qu'une délimitation territoriale était effectuée entre les deux cités. En direction du Jérid, le territoire de *Capsa* devait s'étendre jusqu'à Gourbata où a été retrouvée une dédicace de la *civitas Thigensium* datée du règne de Domitien (C.I.L. VIII, 23165). Les territoires ainsi définis devaient correspondre aux aires de parcours ou de cultures de communautés semi-nomades ayant leurs centres de vie sédentaire dans les oasis. Celui de *Capsa* était assez romanisé pour être désigné comme *municipe* sous le règne d'Hadrien (C.I.L. VIII, 98), mais son appartenance à la tribu *Papiria* suggère que cette promotion avait eu lieu sous le règne de Trajan ; c'était un *municipe latin* à en juger par le nombre élevé des *Aelii* qui ne reçurent la citoyenneté romaine que sous Hadrien ou Antonin (Gasco 1982, p. 172-173). Plus tard, d'après la Table de Peutinger (V, 1), la ville était devenue colonie honoraire. Au Bas-Empire, un temple est construit et des jeux sont donnés pour l'empereur Probus par un curateur ayant en charge à la fois les cités de *Capsa* et de *Tacape* (C.I.L. VIII, 11228 ; Lepelley 1981, p. 282).

Capsa : Les « piscines romaines » (photo P. Troussset)



Le rempart hafside (photo P. Troussset).



- 3 Capsa demeure une ville importante à l'époque tardive ; elle devint une des capitales de la Byzacène. Vers 540, Solomon la dota d'une enceinte ; elle reçut le surnom de *Justiniana* (*I.L.Tun.*, 290). Une mosaïque d'époque byzantine montre la persistance d'un engouement pour les courses du cirque, caractéristique du mode de vie des cités romanisées.

- 4 Pendant une partie du Moyen Age, bien qu'elle eût été associée aux dissidences suscitées par l'hérésie kharedjite dans le pays de Kastiliya, Gafsa connut une grande prospérité et dut conserver longtemps certains aspects de son héritage antique. El Bekri (trad. de Slane, p. 100-102) donne une description flatteuse de sa vie économique ; il insiste sur les monuments antiques encore visibles au XI^e siècle : sa muraille était « si bien conservée qu'elle semblait faite d'hier ». Il mentionne également plusieurs sources qui sortant de terre à l'intérieur de la ville, allaient arroser les jardins et les champs aux environs de la place. Idrisi signale aussi la source appelée *Tarmid* (= thermes ?), les cultures florissantes de l'oasis. Il nous précise qu'au XII^e siècle encore, « elle était surtout peuplée de Berbères et que la plupart d'entre eux parlaient le latin ifrikiyen » (trad. Hadj Sadok, p. 127), ce qui suggère le maintien d'une communauté chrétienne jusqu'à cette époque (P.A. Février, 1990, p. 189).
- 5 Les vestiges de la *Capsa* antique se réduisent aujourd'hui pour l'essentiel aux bassins appelés « piscines romaines » qui communiquent entre eux par des canaux souterrains voûtés et sont encadrés par de hauts murs en pierre de taille où subsistent des fragments d'inscriptions. Le bassin de l'Est, dit « ayn es saqqâin » ou « ayn ennsârâ » (source des Chrétiens) ou encore « termid ennsâ » (bains des femmes), est un long rectangle de 15 x 6,50 m. Sur son mur oriental, se lit une dédicace à Neptune et aux Nymphes. La piscine du milieu appelée « ayn Sidna » ou « termid errejal » (bains des hommes) est plus spacieuse que la précédente et de plan trapézoïdal (grands côtés : 19 et 16 mètres) ; elle est bordée au nord – du côté de Dar el Bey – par une galerie à arcades. A l'angle nord-ouest un escalier descend vers des bassins couverts, alimentés par le trop-plein des piscines et servant d'étuves (Saumagne 1962, p. 520-523, fig. 1).
- 6 Les eaux qui alimentent les « piscines romaines » jaillissent du conglomérat sur lequel est installée la Kasba construite à l'époque hafside à partir sans doute des fondations de l'enceinte byzantine. Au temps de Jugurtha (Salluste, 89), il y avait déjà une source située à l'intérieur de la place (*intra oppidum*), ce qui souligne l'ancienneté et la permanence de localisation d'un centre fortifié dans cette oasis présaharienne.

BIBLIOGRAPHIE

- BODEREAU P., *La Capsa ancienne, la Gafsa moderne*, Paris, A. Challamel, 1907.
- DURUAT J., *Les dédicaces d'ouvrages de défense dans l'Afrique byzantine*, Rome, École franc., 1981, p. 29-35.
- FÉVRIER P.-A., *Approches du Maghreb romain*, Aix-en-Provence, Édisud, 1990, t. 2, p. 123-124, 188-191.
- GASCOU, « La politique municipale de Rome en Afrique du Nord, I », *A.N.R. W.*, II, 10, 2, 1982, P. 172-173, 303.
- GSELL S., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, Paris, Hachette, 1913-1928, t. 2, p. 98-99 ; t. 5, p. 278-279 ; t. 7, p. 231-235.
- GUERIN V., *Voyage archéologique dans la Régence de Tunis*, Paris, Pion, 1862, t. 1, p. 270-286.

LEPELLEY Cl., *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire*, Paris, Études Augustiniennes, II, 1981, p. 103-104.

SAUMAGNE Ch., « Capsa, les vestiges de la cité latine de Gafsa », *Cah. Tun.* 1962, 10, n° 37-40, p. 519-531.

TALBI M., s.v. Kafsa, in *Encycl. Islam*, Leiden, Brill, t. IV, 1978, p. 433-435.

TISSOT Ch., *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, Paris, 1888, t. 2, p. 264-268.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Tunisie, Ville